



Locarno Film Festival  
2021

Special Mention  
Concorso internazionale

LA FABRICA NOCTURNA CINEMA  
2020

UN FILM DE  
CHEMA GARCIA IBARRA

# L'ESPRIT SACRÉ



La Fabrica Nocturna Cinéma présente

# L'ESPRIT SACRÉ

UN FILM DE  
**CHEMA GARCÍA IBARRA**

Espagne, France, Turquie - Visa : 153 731 - 1:1,85 - 5.1 - 1h37

**DISTRIBUTION**

La Fabrica Nocturna Cinéma  
Alicia Hernanz T.06 42 75 35 98  
alicia@lafabricaocturna.com

**AU CINÉMA LE 6 JUILLET**

**PRESSE**

Celia Mahistre T. 06 24 83 01 02  
Cilia Gonzalez T. 06 69 46 05 56  
cc.bureaupresse@gmail.com

Julio est mort. C'est une terrible nouvelle pour « Ovni-Levante », l'association de passionnés d'ufologie qu'il présidait. José Manuel, un de ses membres, est particulièrement touché par le décès : Julio et lui avaient un projet secret qui devait changer le destin de l'humanité. Il devra maintenant le mener à bien en solitaire.





### D'où vous est venue l'idée du film ?

Un jour, il y a quelques années, j'étais en train de regarder une chaîne de télé locale et j'ai appris l'existence d'un groupe de passionnés de parapsychologie, qui s'était créé dans ma ville, Elche. C'étaient des gens tous très différents, mais qui avaient décidé de composer une espèce de « famille ésotérique ». Ils parlaient d'une activité qu'ils allaient organiser bientôt - une « alerte ovni » : ils allaient passer la nuit dans un endroit éloigné des lumières de la ville pour regarder le ciel. Je les ai imaginés assis sur des transats avec des trucs à grignoter, en train de parler de tout et de rien. J'ai pensé que c'était une image très belle et, à partir de là, j'ai commencé à penser au film.

A un moment, je ne sais plus si c'est avant ou après, j'ai eu une autre idée. J'imaginai qu'une petite fille avait disparu et que, pour les recherches, au lieu de montrer une photo, ils présentaient sa sœur jumelle. « Avez-vous vu une fille exactement pareille à celle-ci ? » J'ai pensé que c'était une idée aussi drôle qu'horrible. Le film est né quand j'ai trouvé comment combiner ces deux images.

### Vous travaillez systématiquement avec des comédiens non professionnels. Qu'est-ce que cela vous apporte ? Et comment s'est déroulé le « casting » ?

J'aime les gestes inattendus, les choses qui arrivent sans que je les aie demandées. Mes films, c'est de la fiction, tout est écrit et structuré, mais j'aime qu'entre les images flotte une sorte de « brume documentaire », une atmosphère de réalité. La présence de comédiens non professionnels et leur jeu naturel créent cette brume.

Pour trouver les personnes qui allaient interpréter les personnages du film, nous avons très vite décidé de ne jamais utiliser le mot « casting ». Nous cherchions des gens qui n'auraient jamais pensé s'inscrire à un casting, donc on a évité le mot dans tous les outils de communication. Nous avons publié une offre d'emploi où nous cherchions des gens pour participer au tournage d'un film, en décrivant brièvement les personnages, et l'on a précisé que ni une expérience ni un physique déterminé n'étaient requis. Nous l'avons publiée dans les mêmes endroits où se trouvent les petites annonces pour travailler dans un bar ou dans une usine, et nous avons surtout utilisé les médias locaux puisqu'on voulait des gens de la région. Nous avons été contactés par plus de 3 000 personnes.

Dans l'annonce, on leur précisait de se filmer en train de parler de n'importe quel sujet pendant quelques minutes. Ensuite, à ceux qui nous intéressaient, on leur a demandé une seconde vidéo dans laquelle ils devaient rester un certain temps silencieux. C'est ainsi que nous avons trouvé Nacho Fernandez : j'ai bien aimé ses gestes, sa voix, ce qu'il racontait dans la vidéo, et j'ai eu l'impression

que ça serait très facile de travailler avec lui. En plus, il ressemblait physiquement à l'idée que je m'étais faite du personnage. Il travaillait à ce moment-là comme surveillant de nuit dans un parking à Alicante.

L'idée était d'associer au personnage la personnalité du « comédien ». Ce que j'aime chez les gens, ce sont leurs manières de parler, leurs tics de langage, leurs particularités physiques, leurs gestes... On utilise tout ça pour créer les rôles. J'ai essayé de faire en sorte qu'ils n'aient pas trop mémorisé le texte pour laisser la place à l'imprévu. On avait de nombreuses prises où les comédiens disaient la même chose en utilisant à chaque fois des mots complètement différents. Pour moi, le résultat en est enrichi. J'ai beaucoup discuté avec eux de ce que ça voulait dire se tromper : en ce qui me concerne, changer l'ordre de la phrase ce n'est pas grave, bafouiller non plus. Qu'est-ce que je considère comme une erreur ? Regarder la caméra ou dire « coupez, je me suis trompé », tout ce qui peut dévoiler que nous sommes dans un tournage. Pour le reste, je les laissais continuer, comme dans la vraie vie, où on bégaie, où on ne trouve pas ses mots, mais ça ne nous arrête pas. Il n'y a pas de coupes dans la vraie vie ! J'aime tellement cette manière de travailler que pour l'instant je ne ressens pas le besoin de faire autrement.

**Comme lors de vos courts métrages précédents, L'ESPRIT SACRÉ transpose le surnaturel dans un univers très réaliste. Qu'est-ce qui vous attire dans cette combinaison ?**

J'aime ce qui résulte dans le fait de combiner des mondes en apparence incompatibles. Le fantastique au cinéma a normalement lieu dans une navette spatiale, dans une ambiance très technologique et futuriste... Qu'est-ce qui arriverait si ça se passait dans une ville industrielle espagnole où l'on fabrique des chaussures ? Rien que l'exercice mental d'imaginer la science-fiction dans un endroit où il est peu probable que cela arrive m'apporte des images excitantes et étranges, à la fois proches et cosmiques. C'est dans ce mélange de mondes différents que j'aime travailler.

J'essaie de trouver dans le quotidien des liens avec ce qui me fascine dans les histoires de science-fiction : les apparitions d'ovnis, les sectes, les guérisseurs, les apparitions de la Vierge... Quand je croise quelqu'un de complètement normal dans la rue, qui se dirige tranquillement à son travail, je me demande si cette personne pourrait être le héros d'un film d'extraterrestres. La même chose se produit quand j'ouvre au hasard l'album de photos de famille chez ma grand-mère. Une de ces images familières pourrait-elle être un photogramme sorti d'un film de science-fiction ?

**D'où vient votre fascination pour le paranormal ?**

Moi, je suis complètement sceptique sur les croyances et la parapsychologie. Si j'ai toujours été intéressé par l'ésotérique et le paranormal, ce n'est pas pour les faits en soi mais pour leur dimension humaine et anthropologique : les rituels que ça génère, comment on en parle dans les médias, comment les croyants le vivent au jour à jour... Pour L'ESPRIT SACRÉ, j'ai beaucoup lu sur l'ufologie, mais ce qui m'intéresse le moins ce sont les passages sur les apparitions d'ovnis. Ce qui m'interpelle le plus, c'est qui est la personne qui a vu l'ovni, où elle travaille, comment elle raconte l'événement, comment elle peut être envoyée chez un hypnotiseur pour voir si elle dit la vérité, comment sont les journalistes qui font l'interview... Dans le monde de l'ufologie, concrètement, je suis fasciné par cette sensation d'imminence qu'ont les « dévotes », ça me fait penser aux premiers chrétiens qui attendaient le retour du Messie.

Je suis très sceptique sur tout, c'est peut-être pour cela que je cherche à enquêter sur les mécanismes qui font que quelqu'un puisse ne pas l'être. Que des gens qui sont en apparence très sensés soient capables de croire en des théories absurdes, c'est pour moi quelque chose de fascinant. Jusqu'à un certain point, je trouve ça touchant, j'ai l'impression que, pour eux, le fait de croire est un moyen de se protéger de l'absurde de la réalité.

**Le film a été tourné en 16mm et dans une grande économie de plans.**

Grâce au 16mm, Ion de Sosa, le chef opérateur, a réussi à rendre très poétiques des endroits en apparence banale. Il y a des subtilités de couleurs et de lumières que seul le 16mm peut faire surgir avec fidélité. La pellicule force aussi à réfléchir et à donner de la valeur à chaque plan. On essaie d'aller au plus petit, au plus minimal du langage cinématographique. On veut toucher l'essence de chaque séquence.

J'ai essayé d'introduire une mise en scène « écologique », c'est-à-dire ne pas gâcher les plans, ne pas tourner pour rien. Il y a de nombreux plans-séquence et beaucoup de séquences qui ont été réfléchis pour être racontés avec le moins de plans possible. Si on prévoit trois plans pour une séquence, on essaie de voir si ça peut se faire en deux. Et si c'est possible en deux, est-ce que ça marcherait avec un seul ? J'aime les cadrages, la distribution de formes dans l'espace, les petites chorégraphies des personnes et des objets. Je bouge très peu la caméra, de manière que, quand il y a un mouvement, on ait une impression d'événement.

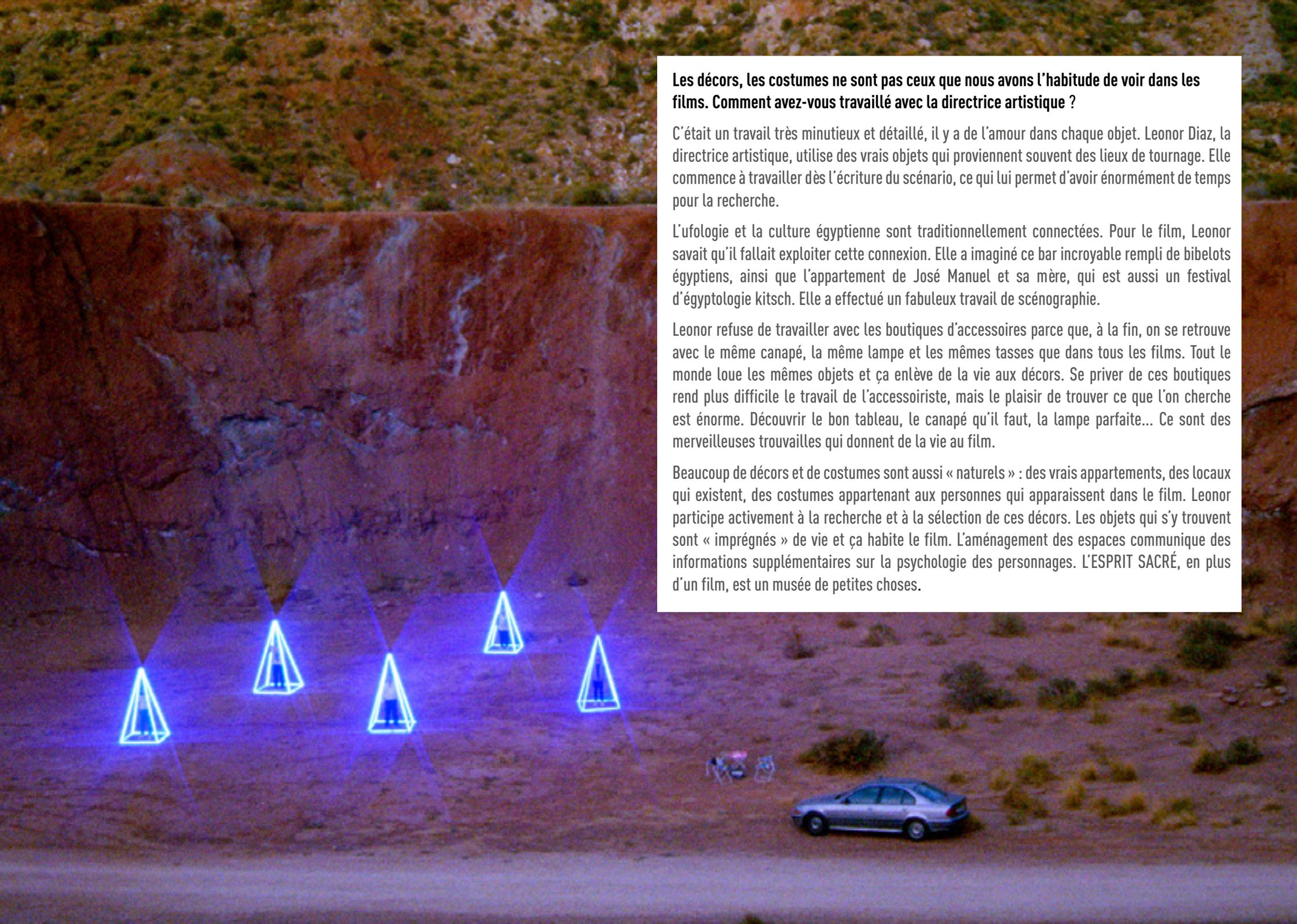
**Les décors, les costumes ne sont pas ceux que nous avons l'habitude de voir dans les films. Comment avez-vous travaillé avec la directrice artistique ?**

C'était un travail très minutieux et détaillé, il y a de l'amour dans chaque objet. Leonor Diaz, la directrice artistique, utilise des vrais objets qui proviennent souvent des lieux de tournage. Elle commence à travailler dès l'écriture du scénario, ce qui lui permet d'avoir énormément de temps pour la recherche.

L'ufologie et la culture égyptienne sont traditionnellement connectées. Pour le film, Leonor savait qu'il fallait exploiter cette connexion. Elle a imaginé ce bar incroyable rempli de bibelots égyptiens, ainsi que l'appartement de José Manuel et sa mère, qui est aussi un festival d'égyptologie kitsch. Elle a effectué un fabuleux travail de scénographie.

Leonor refuse de travailler avec les boutiques d'accessoires parce que, à la fin, on se retrouve avec le même canapé, la même lampe et les mêmes tasses que dans tous les films. Tout le monde loue les mêmes objets et ça enlève de la vie aux décors. Se priver de ces boutiques rend plus difficile le travail de l'accessoiriste, mais le plaisir de trouver ce que l'on cherche est énorme. Découvrir le bon tableau, le canapé qu'il faut, la lampe parfaite... Ce sont des merveilleuses trouvailles qui donnent de la vie au film.

Beaucoup de décors et de costumes sont aussi « naturels » : des vrais appartements, des locaux qui existent, des costumes appartenant aux personnes qui apparaissent dans le film. Leonor participe activement à la recherche et à la sélection de ces décors. Les objets qui s'y trouvent sont « imprégnés » de vie et ça habite le film. L'aménagement des espaces communique des informations supplémentaires sur la psychologie des personnages. L'ESPRIT SACRÉ, en plus d'un film, est un musée de petites choses.



**L'ESPRIT SACRÉ a été tourné dans votre ville d'origine, Elche. Pensez-vous que l'histoire du film ne pouvait avoir lieu que là-bas ?**

Elche n'est pas seulement ma ville natale, c'est la seule ville dans laquelle j'ai vécu, et là où je vis encore actuellement. Je connais par cœur l'endroit et les gens qui y habitent. Ce film est aussi un portrait réaliste et une lettre d'amour à une ville.

Elche est une ville très éloignée de l'industrie du cinéma. Depuis toujours, j'ai entendu que, pour devenir cinéaste, je devais partir, que c'était le seul moyen d'évoluer professionnellement et artistiquement. J'ai décidé que cet endroit, qui soi-disant était un frein à ma carrière, allait devenir la source de mes films. Tourner dans ma ville est devenu presque un acte politique.

Il faut décentraliser le cinéma, le sortir des grandes capitales culturelles : ce n'est pas moi qui irai là où est le cinéma, je vais ramener le cinéma là où je suis. J'ai l'impression qu'on apprécie de plus en plus le local, surtout que, depuis la montée des plates-formes, la production cinématographique est devenue très homogène. Cette « standardisation » m'ennuie, ne m'excite pas du tout, c'est pour ça que je cherche à tourner dans des endroits où personne n'a encore posé une caméra et qui ont une fraîcheur que j'adore.

**Est-ce que votre film reflète la réalité des habitants d'Elche ?**

Elche est une ville moyenne industrielle, ouvrière, typique de la région de Levante et complètement vierge cinématographiquement. La question du prolétariat est fondamentale, c'est l'essence du quartier de Carrús, qui héberge la moitié de la population d'Elche, environ 24 000 personnes, et qui a été construit en à peine une vingtaine d'années, grâce au développement de l'industrie de la chaussure dans les années 60 à 70. Des gens de toute l'Andalousie et de La Mancha sont venus travailler à Elche pour fabriquer des chaussures. C'étaient surtout des femmes et, plus précisément, des « aparadoras ». Ce sont celles qui font l'assemblage final des chaussures, normalement à domicile.

Ma grand-mère et ma tante étaient des « aparadoras » et j'ai passé mon enfance à jouer avec des bouts de tissu dans leur local. D'ailleurs, si on se balade dans Elche, on entend partout le bruit des machines à coudre qui émane des maisons et des locaux. C'était évident qu'un des personnages devait être une travailleuse de la chaussure. C'était aussi une manière d'introduire dans le film les revendications d'un secteur, très féminin et exigeant physiquement, pas assez protégé car, dans la plupart des cas, les gens travaillaient au black. Dans le film apparaissent des vraies femmes, membres de l'Association d'aparadoras et des travailleuses de la chaussure d'Elche.

**Film social, film de science-fiction, thriller, comédie... Avez-vous souhaité réaliser un film inclassable ?**

Je voulais libérer ce film des contraintes du genre. L'ESPRIT SACRÉ n'appartient à aucun. Ce n'est pas une comédie mais – je l'espère - on y rit aussi, parfois nerveusement. Il y a des éléments de science-fiction, mais ça se passe dans des appartements avec des murs en crépi, dans des PMU et des agences immobilières. Ça serait donc un drame ? Pas tout à fait. J'aime que le spectateur soit pris par le film, qu'il se laisse emporter par des hauts et des bas émotionnels. Le film est drôle, mais tout d'un coup il ne l'est plus, et puis tout à l'heure j'ai ri, et maintenant que j'ai plus d'informations, je me dis que je n'aurais pas dû rigoler. Quand moi je ressens ça dans un film, je suis reconnaissant.

J'aime le manque de respect envers les genres, et même envers le concept même de fiction. Que la fiction et la réalité soient mélangées et que l'on ne sache pas ce qui vient de la vérité ou pas. Quand quelqu'un dit une phrase, et puis les trois premiers mots ont été écrits par un scénariste et ensuite les autres viennent du personnage qui parle. Ça j'adore, l'humour et le drame superposés, ressentir des émotions opposées. Si le film est difficile à cataloguer, alors c'est pour moi une réussite. Arrêtons de condamner les films à n'être qu'une chose ! A bas les genres !





Chema García Ibarra est né à Elche en 1980. Il a réalisé et écrit les court-métrages EL ATAQUE DE LOS ROBOTS DE NEBULOSA-5, PROTOPARTICULAS, MISTERIO, LA DISCO RESPLANDECE et LEYENDA DORADA (coréalisé par Ion de Sosa), ainsi que le moyen-métrage Uranes. L'ESPRIT SACRÉ est son premier long-métrage.

Ses films ont été sélectionnés par des festivals comme La quinzaine des réalisateurs du festival de Cannes, Sundance (à trois occasions), Berlinale (à deux occasions), San Sebastián, Rotterdam, Ann Arbor ou Bafici. Parmi les 200 prix et distinctions qu'il a reçus, nous pouvons citer deux mentions d'honneur à Sundance, une mention du jury au festival de San Sebastián, le premier prix dans la compétition Vanguarda y Genero de BAFICI, le Méliès d'or pour le meilleur court-métrage européen, le prix pour le meilleur court-métrage à Abycine (Festival de cinéma de Albacete) et le prix pour le meilleur court-métrage à Olhar de cinema (Brésil).

EL ATAQUE DE LOS ROBOTS DE NEBULOSA-5 fut désigné comme le meilleur court-métrage de la décennie par un sondage de Alcine réalisé auprès des cinéastes espagnols. Tous ses films ont été inclus au top des court-métrages espagnols, publié chaque année par la revue Caimán Cuadernos de Cine. Il a fait l'objet de rétrospectives à Transcinema (Lima) Atlanta Film Festival, Rizoma festival (Madrid), Brest Film Festival (France), Festifreak de la plata (Argentine), La sala de los cineastas (Málaga) et dans le centre Niemeyer de Avilés.

Depuis 2015 il enseigne le «Anti-filmmaking» dans le programme de Cinéma Documentaire de l'ECAM (Escuela de Cine y Audiovisual de Madrid), centré sur les études de la fusion entre la fiction et la réalité, des limites du narratif et des utilisations radicales de la mise en scène, du son, de la musique et du montage.

## FILMOGRAPHIE

- 2021 **L'ESPRIT SACRÉ**  
*Festival de Locarno - Mention Speciale du Jury*  
*Festival de Cinéma Espagnol de Nantes*  
*Festival Cinespaigne à Toulouse - Prix Nouveaux Cinéastes*  
*Festival de Cine Europeo de Sevilla - Sélection Officielle*  
*Festival international du film de Miskolc - Prix Fipresci*
- 2019 **LEYENDA DORADA (co-réalisé avec Ion de Sosa, 11 Minutes)**  
*Berlinale Shorts*
- 2016 **LA DISCO RESPLANDECE (co-réalisé avec Ion de Sosa, 12 Minutes)**  
*Festival de San Sebastian*
- 2013 **URANES (59 Minutes, moyen-métrage TV)**
- 2013 **MISTERIO (11 Minutes)**  
*Berlinale Shorts*  
*Méliès d'Argent du Meilleur Court-métrage*
- 2019 **PROTOPARTÍCULAS (7 Minutes)**  
*Festival de Sundance*
- 2008 **EL ATAQUE DE LOS ROBOTS DE NEBULOSA-5 (6 Minutes)**  
*Festival de Sundance,*  
*Quinzaine des Réalisateurs*  
*Méliès d'Or du Meilleur Court-Métrage*

José Manuel ..... Nacho Fernández  
 Verónica ..... Llum Arques  
 Charo ..... Joanna Valverde  
 Carmina ..... Rocío Ibáñez  
 Julio ..... José Ángel Asensio  
 Andrea ..... Ainara Paredes  
 Raúl Navarro..... David Terol  
 Raúl Brufal..... Gorka Tsyu  
 Raúl Soler ..... Antonio Vicente Boix  
 Laryngectomisé ..... Vicente Piqueres

Scénario et réalisation ..... Chema García Ibarra  
 Producteurs..... Miguel Molina, Leire Apellaniz,  
 Marina Perales Marhuenda, Xavier Rocher  
 Co-producteur ..... Enes Erbay  
 Image..... Ion de Sosa  
 Cheffe décoratrice ..... Leonor Díaz Esteve  
 Montage..... Ana Pfaff  
 Son ..... Marianne Roussy, Roberto Fernández,  
 Laure Arto  
 Casting ..... Cendrine Lapuyade



Une production Apellaniz y de Sosa, Jaibo Films, La Fabrica Nocturna Cinéma, Teferruat Film Avec le financement de l'ICAA,  
 Institut Valencià de Cultura, Aide aux Cinémas du Monde (CNC, Institut Français),  
 Ministère Trurque de la Culture et du Tourisme, Eurimages Avec la participation de RTVE, À Punt Mèdia, Movistar +, TRT

Ventes internationales : Heretic